## *EXCURSUS II*

### Une mystification : le « Jéhovah noir »

Le R. P. Bruno de Jésus-Marie a bien voulu attirer notre attention sur une thèse « nouvelle » au sujet du prétendu dualisme Dieu-Satan. Selon les tenants de cette doctrine « récente », Yahweh aurait d'abord été conçu, de manière « primitive » (?), comme une espèce de croquemitaine, tantôt bonhomme, tantôt féroce. A mesure que progressait et se purifiait la religion d'Israël, « on » aurait compris l'incongruité de cette ambivalence et l'on aurait créé le personnage de Satan, pour déverser en cette poubelle hypostasiée toutes les scories de Dieu. J'en suis bien fâché pour les inventeurs de cette théorie « récente », mais c'est une antiquité ! Grant Allen la présente déjà dans son *Evolution of the Idea of God* ; Davidson l'insinue assez vigoureusement dans son *Book of Job* ; Simcox le fait, plus sommairement, dans *The Revelation of St. John the Divine*, dont, par ailleurs, l'Excursus I traite — à propos d'Apoc., 1 : 20 — des *δαιμώνια*, des « Anges des Sept Églises », des *elemental Angels*, etc. Mais il y a plus : cette doctrine « nouvelle », dont nous parlions plus haut, ne fait que renouveler la thèse que certains kabbalistes excentriques ont exposée à propos de Satan, « ombre de Dieu ». Sous la signature d' « Éliphas Lévi », l'ex-abbé Constant l'a surabondamment mise en vedette, il y a cent ans, dans plusieurs de ses ouvrages : *Dogme et Rituel de la Haute Magie*, *Histoire de la Magie*, *Le Tarot égyptien*, etc. C'est la conception, chère à tant d'occultistes (sauf à l'hébraïsant A.-O. Waite, qui la combat avec une puissante érudition dans *The Secret Doctrine in Israël*), du « Jéhovah noir » et du « Jéhovah blanc », souvent fondée sur une interprétation « géométrique » d'Isaïe, 45 : 5-7. On dédouble Yahweh, pour Lui faire jouer le double rôle de Çîva, créateur et destructeur, qui fait le mal parce qu'Il est supérieur au bien, parce que le point de vue moral — ellipse à deux foyers — est métaphysiquement inférieur, pour les tenants de cette thèse, à la sphère de l'absolu, de l'inconditionné, où le Dieu de Çânkara possède, je ne dis même pas son être, mais sa « non-dualité », son *adwaïta*, « au delà du bien et du mal ».

Dans le *Sépher Yetsirah* ou Livre de la Création — que nous citons d'après l'édition de David Castelli, et dont Paul Vulliaud a démontré la très haute antiquité (pré-chrétienne) dans sa précieuse *Kabbale juive* — on lit au péreq IV, mischnach 1 : « Sept lettres duelles (il s'agit sans doute des Sept Esprits devant le Trône, auxquels appartenait d'abord Satan, nous avons vu que chacun de ces Esprits a son « contraire logique ») adaptées à deux langages (= idées en corrélation)... pour la formation (= création) des oppositions complémentaires : vie et mort, paix *et mal*, sagesse et folie, etc. » Et, au péreq VI, mischnah 2 : « Le Dragon est dans le monde comme le Roi (céleste) sur son trône (cf. 1 Jean, 5 : 19)... En tout ce qui se développe, Dieu a créé l'un contre l'autre : le bien contre le mal ; le bien procédant du bien, et le mal du mal ; le bien mettant le mal à l'épreuve, et le mal le bien ; le bien subsistant pour les bons, et le mal pour les mauvais ». A ce curieux texte, correspond Ecclésiastique, 33 : 13-15 : « Comme l'argile est aux mains du potier, qui en dispose selon son bon plaisir (cf. Rom., 9 : 21), ainsi les hommes dans la main de leur Créateur : Il leur donne selon son jugement. Au mal, Il oppose